Le Carnaval de Pierre.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.60
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 593
Description : Planche de 16 images (72 x 56) en couleurs avec légendes. Papier collé au dos sur déchirures. Planche renforcée avec du papier adhésif.
Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 281 mm
Notes : Histoire de Pierre, jeune homme égoïste, qui perd tout ce qu'il possédait. Confronté à la misère, puis tiré d'affaire, il décide désormais de s'intéresser au sort de son prochain.
Mots-clés : Images d'Epinal
Manifestations sociales relatives à l'enfant
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

Le Carnaval de Pierre

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 593

Pierre s'éveille tout joyeux le mardi-gras et trouve son compagnon d'atelier malade et tremblant la fièvre.

Bah ! se dit-il, ce ne sera rien, je ne veux pas manquer le bal masqué pour si peu de chose ; il boira de la tisane, la mienne aujourd'hui c'est le petit blanc.

Puis, plein d'impatience, il se disposait déjà à sortir, lorsqu'un bon vieillard, qui demeurait sous le même toit, entendant ses réflexions, le retint pour le ramener à de meilleurs sentiments.

Au fait, s'écria durement Pierre, si le camarade est malade, je n'y puis rien, qu'il aille alors à l'hôpital ; se débarrassant du vieux brave homme, il disparut pour aller à ses plaisirs.

La mère Simon, la crémière du rez-de-chaussée, le regarda partir d'un air courroucé ; puis elle appela quelques petits savoyards qui grelottaient au coin de la rue.

Elle n'était pas riche, mais elle avait un excellent cœur ; elle les réchauffa de son mieux, leur fit chacun une tartine et leur bourra ensuite leurs poches de noix.

Tandis que ses petits compatriotes grignotaient joyeusement, elle monta chez le pauvre délaissé, lui donna les premiers soins et fit venir une voiture pour le conduire à l'hôpital.

Pendant que la bonne mère Simon fêtait le Carnaval à sa manière ; Pierre, tout à ses plaisirs, gaspillait sottement son argent dans les tavernes.

Le soir, au milieu de mauvais sujets, une dispute s'éleva, et dans la bousculade Pierre perdit le peu qui lui restait ; heureux encore d'en être quitte à si bon marché.

Entre un arbre dépouillé et un bec de gaz éteint, Pierre est réduit à manger un hareng, sa dernière ressource. Il réfléchit amèrement sur la vanité de ses folies.

En rentrant dans sa mansarde, il trouva que le dégel l'avait transformée en lac. La pluie continuant à tomber, il alla emprunter le parapluie de la mère Simon.

Après une nuit des plus désagréables, Pierre songea qu'il fallait manger, mais comment ? Devant la nécessité, il ne rougit pas de se lever pour aller mettre en gage les habits de son compagnon malade.

Le marchand de costumes ne revoyant pas son client le cita en paiement au juge de paix, lequel, après l'avoir condamné, le fit mettre à la porte.

Pierre n'ayant plus le sou, rapporta le parapluie de la mère Simon et lui demanda humblement son lait à crédit.

Presque nu et mourant de faim, tout honteux ; il se décide à écrire à sa mère pour qu'elle lui vienne en aide en lui envoyant un peu d'argent.

Pierre, éprouvé par la misère, reçut avec joie l'argent de sa mère ; il s'empressa de réparer ses désordres et sa coupable indifférence en secourant son camarade à l'hôpital.